

Uchronie du sort...

Il aurait tout aussi bien pu s'appeler Pierre... Cela aurait au moins donné du peps au titre de cet article. Imaginez : « Pierre, réfractaire »...

L'histoire aurait pu avoir lieu 125 ans plus tard, au moment où notre grand-père et notre grand-mère se fréquentaient... On aurait alors revisité l'histoire d'un amour impossible entre Louis (en Roméo) et Jeanne (en Juliette), sur fond de rivalités politico-religieuses de deux familles, l'une sympathisant avec les chouans, l'autre avec les républicains... Tout Pierre qu'il ne fut pas, le réfractaire en question aurait pu exercer son fanatisme dans l'anti-cléricalisme (les républicains), histoire de créer un antécédent dissident dans cette lignée MORIN GICQUEL qui fit don de beaucoup de ses enfants à l'Eglise...

La pêche aux souvenirs et ses bienfaits

L'avez-vous remarqué ? Quand il n'est pas ailleurs, notre esprit peut se révéler farceur et pas toujours à l'écoute de nos priorités, ni du programme que l'on pu se fixer... Ainsi, le mien aime particulièrement s'adonner à la pêche... la pêche aux souvenirs s'entend ! A la faveur d'un détail désespérément insignifiant et au moment le plus inopportun pour moi, le voilà qui commence à hameçonner mon attention et à l'attirer sournoisement vers la berge des souvenirs...

Ces listes qui subsistent...

Ce sont des listes... des listes écrites à la main, sur une feuille de papier quadrillé jauni par le temps, un autre temps... La première énumère le contenu de deux malles : un manteau ratine, des combinaisons en soie, des culottes en coton, de la laine à tricoter, des cuillères en argent, des livres de messe reliés en cuir, un capuchon imperméable... Charme d'une mode délicieusement surannée et d'une époque où chaque chose avait son utilité... La deuxième décrit des meubles et objets répartis dans les pièces d'une habitation qu'on imagine grande et emplie de vie : une véranda, 2 étages, 4 chambres, 5 lits, des livres de classe et de bibliothèque, une machine à coudre, des tableaux. On pressent des rires d'enfants et des courses poursuites dans l'escalier, des repas familiaux enjoués et des couverts se rajoutant au gré de visites impromptues.

Parcours et trajectoires : le certif'

A l'heure où un certain nombre d'étudiants sont en train de s'arracher les cheveux sur leurs copies d'examen (ou peut être s'y préparent-ils d'arrache-pied, ce qui n'est pas beaucoup plus plaisant), me revoilà avec l'envie de vous parler aujourd'hui du parcours scolaire de nos ancêtres, et plus particulièrement du certificat d'études primaires, communément appelé « certif' ».

Dans la famille MORIN/GICQUEL, je voudrais...

On connaît tous le jeu des 7 familles qui consiste à réunir au terme d'une quête inlassable tous les membres d'une même famille, grand-père, grand-mère, père, mère, fille, fils, qui ont la bonne idée de porter le nom de l'endroit où ils passent leurs vacances : famille Alaplage, Deschamps ou Alaferme. Dans ce jeu, rien ne semble jamais aller de travers, on bénéficie d'une éternelle jeunesse, le contrôle des naissances est assuré (jamais plus de 2 enfants par famille), pas de fins de mois difficiles... et jamais personne ne meurt prématurément. L'épuisette sous le bras, ou le filet à papillons, étant sans doute les garants de cette longévité exceptionnelle.

Rien à voir avec la famille qui nous intéresse aujourd'hui, celle de notre ancêtre Louis Marie MORIN, né le 25 mars 1891.

Une vie de filature (1)

Nous avons quitté notre jeune Louis MORIN alors qu'il se remettait tout juste d'une blessure causée à la jambe gauche par une grenade, blessure assez sérieuse puisqu'il est hospitalisé près du Mans pendant 3 mois 1/2. Le 12 décembre 1918, il bénéficie d'une permission exceptionnelle d'un mois pour se reposer et accessoirement... se marier ! Nous le retrouvons donc le 15 décembre 1918 pour le mariage civil, à Ploeuc, dans les Côtes du Nord (appelés à présent Côtes d'Armor). Certes, comme vous n'avez pas manqué de le

remarquer, c'était un dimanche, mais le maire qui est agriculteur impose son rythme : il officie un seul jour par semaine et c'est celui où il n'est pas aux champs !

Une vie de filature (2)

Une vie de filature : Louis MORIN chez THIRIEZ – diaporama

Une vie de filature (3)

Et qui pourrait le mieux parler de cette maison que Thérèse MORIN elle-même ? Laissons lui donc la parole (cette présentation étant extraite de quelques pages de souvenirs écrites par Thérèse en 2004)

Dans une maison à 2 étages sans eau au robinet mais avec une pompe à actionner dehors avec des brocs que l'on montait dans les chambres pour que la toilette se fasse dans une cuvette où, durant l'hiver, on cassait la glace pour se laver !!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on vidait dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux. Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal !

Lui, Louis, notre poilu...

Quand l'armistice est signée le 11 novembre 1918, il a 27 ans et il ronge son frein... il est en effet cloué au lit à l'hôpital de Mamers dans la Sarthe à cause d'une méchante blessure. Or trois jours auparavant, il a reçu sa permission pour pouvoir rejoindre sa fiancée et se marier. Et il a hâte !... Alors bien sûr, ce 11 novembre, au moment de l'annonce du cessez-le-feu à 11h, il participe aussi à la liesse populaire au son des cloches et des clairons. Il y a de quoi ! La guerre a fait en France plus d'1,4 millions de morts, dont un tiers de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914. C'est son cas, mais lui, même s'il est blessé, est au moins vivant. Il se demande bien par quel miracle... Même si sa foi lui suggère que Dieu a quelque chose à voir là-dedans... En tout cas, malgré le désarroi qui l'assaille inmanquablement, il est loin d'estimer –comme le feront sans doute ses petits-enfants ou arrière-petits-enfants plus tard- que si Dieu existait il n'aurait pas permis une hécatombe pareille...